France, chère France, approche-toi du cœur profond ; apaise en lui les colères qui te divisent ; renonce à l'orgueil qui t'égare. — Le cœur de Jésus est doux et humble. Tu ne seras sauvée que lorsque tu te donneras à lui aussi généreusement qu'il s'est donné à toi.

LE COUVENT CANADIEN AUX ETATS-UNIS

Les pages qu'on va lire sont extraites d'une étude importante pour les canadiens-français de la Nouvelle Angleterre et qui a pour auteur le R. P. Hamon de la Compagnie de Jésus. C'est un volume de près de 500 pages, dédié à Son Eminence le cardinal Taschereau, et qui doit paraître incessamment.

Pour l'aider dans sa mission religieuse et patriotique, le prêtre a un auxiliaire précieux, le couvent. C'est après l'église, où, mieux encore, avec l'église, la citadelle qui gardera la religion et la langue des émigrés.

Aussi dès que la paroisse est organisée, le premier soin du pasteur et des paroissiens, est-il de songer à l'éducation des enfants. « Il nous faut un couvent, ou du moins une bonne école « paroissiale française. »

Tout s'est uni pour faire entrer cette idée profondément dans la tête et dans le cœur du Canadien : des écoles publiques hostiles à leur foi et à leur nationalité, les efforts des Américains pour s'emparer des enfants et les *angliciser*, la guerre ouverte qu'on leur a faite en certains quartiers, tout cela, dis-je a eu pour résultat, de faire inscrire en tête du programme national, la création de couvents ou d'écoles de paroisse françaises.

Les prêtres canadiens n'ont pas rencontré, sur ce terrain, les obstacles qui, si souvent, ont entravé les efforts de leurs confrères de langue anglaise.

En Canada, les Canadiens accoutumés à payer pour l'éducation de leurs enfants, ne trouvent pas étrange qu'on leur demande de l'argent pour bâtir des couvents et les soutenir. De plus, les sociétés de St-Jean-Baptiste, qui, dans chaque centre, représentent bon nombre de citoyens influents et actifs, ont fait noblement leur devoir. Elles ont efficacement aidé le prêtre à bâtir